

Une semaine, un livre

N°662, 3 mai 2026

René Frégni

Je me souviens de tous vos rêves

Gallimard 2016, folio 2024

157 pages

Chaque année, en septembre, René Frégni achète un carnet. Il y écrit des notes sur ses promenades, sur les gens qu'il croise, ceux dont il se souvient. Il observe le monde et son quotidien.

René Frégni est un poète de l'émotion. Il réussit à tirer les plus belles pensées de la moindre rencontre, de la vue d'un paysage, du passage d'une femme, de l'évocation d'un ami disparu... Chaque page renferme des petits bijoux de sensibilité.

Dans *Je me souviens de tous vos rêves*, il livre ses notes sur sept mois, de septembre à mars, racontant tantôt la vie d'un ami cher, tantôt ses souvenirs amoureux, ou encore la beauté et l'importance de la nature. Ses pensées sont liées à ses balades autour de Manosque où il habite. Marcheur infatigable, en passant dans un village, il se souvient de son enfance, de personnages dont il a parlé dans d'autres livres, comme *La fiancée des corbeaux* (*une semaine, un livre* n°380), à moins que ce soit d'une paire de seins ! Il raconte aussi bien la beauté des femmes que celle des paysages de la Haute-Provence entre Forcalquier et la montagne de Lure, ou encore celle des brumes du Jura lors d'une escapade. Il dit magnifiquement la force de l'écriture, sa nécessité aussi, les dizaines de carnets, ceux qu'utilisent les écoliers à moins que ce soient des agendas à la couverture noire, rangés dans des tiroirs.

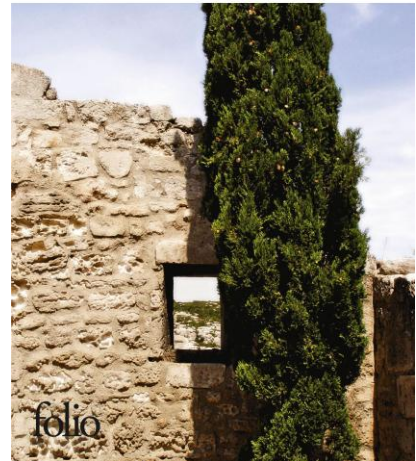
Je me souviens de tous vos rêves est un livre rêvé, de ceux qu'on lit comme si on recueillait les pensées d'un bon copain, à moins que René Frégni soit un bon copain qui sait écrire nos pensées les plus simples avec le plus grand talent.

.....

René Frégni est né en 1947 à Marseille. En classe de troisième, il arrête sa scolarité et devient peintre en bâtiment avec son père. À 19 ans, il part en stop pour Istanbul. Il doit rentrer en France pour y effectuer le service militaire, mais arrivant avec deux mois de retard, il est considéré comme déserteur et est condamné à six mois de prison. Il s'évade et repart sur les routes avec des faux papiers. Il travaille dans divers métiers. Passionné d'écriture, il écrit un premier roman en 1988. Il a publié 20 romans et 5 livres pour la jeunesse.

René Frégni

Je me souviens
de tous vos rêves



Extraits :

Chaque jour je prends la route, n'importe quelle route, comme on ouvre un cahier neuf. J'écris un mot, je fais un pas. Au pas suivant j'attrape un autre mot, puis un autre. C'est sans fin une route, comme les mots qui laissent une trace de pas dans la clarté de la page. Si vous écrivez un premier mot les pas vous emmènent dans un monde où les songes n'ont pas de fin.

.....

J'ai sans doute été trop long pour raconter l'étrange voyage du petit libraire de Banon. Personne ne sait où il s'achèvera. Les chemins qu'il a ouverts dans le cœur de tous ceux qui ont franchi le seuil de la maison jaune aux volets bleus poursuivent leur travail de chemins, invisible et profond.

Si les écrivains ne parlent pas des libraires, qui le fera ?

.....

Je suis seul au milieu des collines, dans ce beau silence d'octobre, et je regarde mon enfance. La citadelle de Forcalquier posée sur une assiette de brume, au loin, et de promontoire en éminence, les remparts dorés de chaque village, Mane, Saint-Maime, Dauphin, les dômes blancs d'un observatoire qui ressemblent à des œufs de dinosaures posés sur les chênes verts.

.....

Écrire quelques mots chaque jour. Des petits fragments de vie qu'on ramène chez soi, dans ses yeux, sur sa peau, ses cheveux, dans la lourdeur des jambes. Les odeurs d'automne qui se dispersent lorsqu'on retire sa veste. Les mots attisent, comme un souffle puissant, les braises de la vie. Ils la font rougeoyer, brasiller, s'étendre. Ils éclairent nos jours.

Écrire c'est souffler sur tout ce qui est vivant, c'est embraser le moindre signe de vie, entendre, dans le silence, la voix secrète des choses. Inventer un visage à tout ce qu'on ne voit pas.

Devant mon cahier ouvert je revois tout, les saules rouges, les moulins et les ponts, les îles nettoyées comme des os par les courants, le soleil et le vent, le chien fou de bonheur qui se jette dans l'eau froide et en ressort plus libre. C'est toute mon enfance que je retrouve en écartant les roseaux à la pointe de mon stylo, sous le cercle jaune de ma lampe.

Prenez un stylo, dessinez le mot roseau, les yeux presque fermés, en respirant à peine, vous verrez apparaître toutes les rivières que vous avez connues et celles que vous n'avez jamais vues. Vous sentirez rouler dans votre corps les torrents glacés des montagnes et l'eau paisible de l'été qui glisse sous les noisetiers, dans une odeur tiède de melon.